

les Coursives d'Empalot

Vie d'un quartier
dans la ville

Quartiers Populaires : Histoires et Mémoires



CULTURES - MEMOIRE
JUSTICE ET DIGNITE

Empalot Debout!

Biès, une ferme d'insertion

Des années 1920 aux années 1980, Empalot se construit.

Photo Empalot/Olycom



- 1 Le mail et son quadruple alignement d'arbres
- 2 Création du pont des Récollets en 1958
- 3 La fin des maisons individuelles...
- 4 La création du passage MJC - centre commercial
- 5 La place commerciale vers 1970 avec son manège
- 6 "Le champ du Loup", vers 1920, avec ses baraques en tôle et en planches, du côté de l'actuelle rue de Venise



Photo Empalot/Olycom

Photo Jean Desautels



Photo Empalot/Olycom

Photo Empalot/Olycom



Photo Empalot/Olycom

L'édito

Chèr-e-s lecteurs-rices, Je tenais, avant tout, à vous remercier de votre fidélité aux Coursives d'Empalot. Nous vous adressons pour cette nouvelle année, au nom de toute l'équipe de Karavan, tous nos meilleurs voeux de bonheur et de bonne santé. Aujourd'hui, de nombreuses personnes sensibilisées à la mémoire collective ou familiale souhaitent sauvegarder des paroles, des documents ou des objets témoins d'une vie, d'une période ou d'une identité culturelle. Cette intention est bien évidemment louable et ce travail s'avère plus que nécessaire. Selon la reformulation d'un extrait du discours d'Amadou Hampâté Bâ (écrivain, historien et traditionaliste malien qui fut l'un des principaux défenseurs de la culture orale en Afrique, et l'un des premiers à la transmettre par écrit), prononcé en 1960 à l'UNESCO, et qui sert aujourd'hui d'adage « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » est toujours d'actualité. Mais pour que ces collectes soient considérées comme une archive exploitable elles doivent répondre à certaines qualités que la passion oublie parfois. Où en est-on de cette récolte ? Quel écho ? Essayons d'en voir plus clair...

Bonne lecture

La citation

“ Je n'aime pas l'expression devoir de mémoire. Le seul « devoir » c'est d'enseigner et de transmettre ”

Simone Veil.

Le sommaire

les brèves	4
le thème du mois	6
Quartiers Populaires: Histoires et Mémoires	
les interviews	10
le thème du mois	12
L'initiative...	13
Empalot Debout!	
une fenêtre sur...	14
Biès, une ferme d'insertion	
l'agenda	15

Le coup de cœur

Forum des jeunes haut-Garonnaises

Le samedi 19 janvier 2019, aura lieu le forum des jeunes haut-garonnaises. Cet événement prendra place au sein du Conseil départemental de 15h à 20h. De janvier à juillet 2018, onze élus départementaux ont invité la jeunesse à participer à plusieurs rencontres sur tout le territoire, afin d'échanger avec eux sur les sujets qui leur tiennent le plus à cœur. Ainsi le Département de la Haute-Garonne vous propose de venir avec vos idées, pour imaginer et construire avec nous des actions concrètes pour répondre à vos défis. animateurs-rices, agents et professionnels de la jeunesse seront à vos côtés pour réfléchir avec vous aux actions que vous voulez pour demain. Dès 15h, venez vivre ce rendez-vous dynamique, convivial et de rencontres avec au programme des animations, des ateliers, un plateau radio, un espace de rencontres et de libre expression, du graph, photo-langage, un vidéomathon, un quizz, des rencontres avec les conseillers départementaux et un show case musical.

Conseil Départemental de la Haute-Garonne

1, Boulevard de la Marquette

31090, Toulouse M° Canal du Midi

Empalot en fête



Une fois de plus, les associations du quartier d'Empalot ont mis de la joie dans le cœur des habitants en cette fin d'année en proposant plusieurs moments conviviaux avec « jour 2 fête » organisé par le Centre social, Empalot Services, Générations Solidaires et le collectif Hasure qui proposaient, deux jours de fête, de spectacles, d'animations avant de finir avec le traditionnel goûter dansant prisé de tous. L'association Karavan quant à elle a proposé le marché de la solidarité, délocalisé pour la première fois le long de l'avenue Jean Moulin. Marché qui a remporté un franc succès une fois de plus, nombreux étaient les habitants à arpenter les différents stands et profiter des nombreuses

animations musicales. Un marché que le Maire de Toulouse, Jean Luc Mondenc, a honoré de sa présence accompagné de ses adjoints Mr Rougé et Mr Lahiani. Visite également des élus du Conseil Départemental, Mme Salles et Mr Pignard, ainsi que Mme Lucazeau élue à la Région Occitanie. Des moments importants notamment auprès des personnes isolées, renforçant la nécessité de ces associations de terrain dans leurs engagements pour les fêtes de fin d'année, en offrant une ambiance et un réveillon à ceux qui n'en ont pas. De beaux moments de fraternité, de joie, de chaleur, de partage et de convivialité. ■



Merci



Une habitante du quartier, Khalida, tenait vivement à remercier Adrien, agent d'accueil à la Brique Rouge, pour lui avoir sauvé la vie en lui pratiquant la manœuvre d'Heimlich alors qu'elle commençait à s'étouffer après avoir avalé un aliment de travers. La méthode

de Heimlich sert à déloger un objet coincé dans la gorge et qui empêche une personne de respirer, les mains sont placés sur le milieu du sternum et on applique des compressions thoraciques. C'est

dans ces moments que l'on se rend compte de l'importance de connaître les gestes qui sauvent. D'ailleurs, des associations comme Aïfomej qui propose des formations dites « Prévention et Secours Civique I » plusieurs fois dans l'année. Encore un grand merci à Adrien !■

Pot de départ



Elles ont passé 15 ans pour l'une (Efflamme), 6 ans pour l'autre (Sophie) et 5 ans pour la dernière (Ana) à travailler à l'association Générations Solidaires pour les personnes âgées du quartier d'Empalot. Elles ont apporté leur soutien, aide, expertise. Pendant toutes ces années elles ont accompagné dans leurs choix de vie avec enthousiasme, les ont mobilisé pour participer aux magnifiques actions por-

tées par toutes les structures d'Empalot et ainsi se sentir appartenir à un quartier, à leur quartier. « *Tout ce que nous avons accompli au niveau social, culturel, collectif, communautaire, nous n'aurions jamais pu le faire sans vous. Les choix de gouvernance évoluent, changent, et nous avons pris d'autres chemins. Nous ne pouvons emprunter ces nouvelles routes sans partager avec vous tous un moment partenarial, convivial, amical* » sont les mots qu'elles ont prononcé et ce devant de nombreuses personnes, à la Brique Rouge, qu'elles ont tenu à remercier avec émotion toutes les structures et personnes qu'elles ont côtoyé durant toutes ces années. Toute l'équipe de Karavan et des Coursives d'Empalot tenions également à les saluer chaleureusement pour ce partage en leur souhaitant bonne route... ■

Fin de l'Atelier



Le 14 décembre dernier était le dernier jour de l'Atelier Solidaire tenu depuis l'ouverture par les Compagnons Bâisseurs. Aider les

habitants à aménager leur logement, à faire de petits travaux de rénovation, leur apprendre à faire des économies d'énergie étaient quelques objectifs de l'Atelier solidaire d'Em-

palot. Ce projet né, en 2015, du concours de nombreux partenaires comme l'EDF, la mairie de Toulouse, Toulouse Métropole, Leroy Merlin, le centre social d'Empalot et Toulouse Métropole Habitat voit donc le rideau se fermer au pied du bâtiment 18 de la rue de Menton. Ce dernier jour fut l'occasion de saluer et remercier les bénévoles qui se sont investis dans le projet et ont apporté leur aide précieuse aux fabrications, bricolages, réunions et tâches administratives de la structure. De nombreux habitants regrettent déjà le lieu et aimeraient que le projet puisse se poursuivre. ■

Le coup de ♥ de la Médiathèque



Trois saisons d'orage / Cécile Coulon (Viviane Hamy)

Méfiez vous des « Trois gueules », cette terre suscite

les passions, fascination ou peur, elle est un personnage à part entière de cette histoire. Deux familles vont vivre, s'aimer, se déchirer jusqu'au drame. Les descriptions vous emportent et on suit l'enchaînement des événements, inéluctable. Un roman prenant jusqu'à la dernière ligne. Aude ■

Quartiers Populaires

S'inscrire dans le récit national...



JRE ©Hasure

Les questions liées à la mémoire et à l'histoire de l'immigration traversent notre société, les époques et interrogent souvent différents champs (social, historique, culturel et politique). Depuis longtemps déjà, de nombreux services d'archives, historiens et centres de recherche, associations conduisant un travail de mémoire, professionnels et acteurs de la politique de la ville mènent projets et actions, tentent d'inscrire leur démarche dans la durée, approfondissent leur coopération, décroissent et mutualisent leurs pratiques pour développer de l'intelligence collective. Tous ces acteurs de terrain demandent des politiques publiques la reconnaissance, et donc l'accompagnement et le soutien, de leurs dynamiques collectives. La visibilité et la lisibilité attendues doivent donner écho et force, sur le plan national, à ce foisonnement d'initiatives locales.

En 1982, Françoise Gaspard remettait à

François Autain, Secrétaire d'Etat chargé des immigrés, le rapport « L'information et l'expression culturelle des communautés immigrées en France, bilan et propositions » ; En 2002, le gouvernement Raffarin lançait une mission de préfiguration pour la création d'un lieu de mémoire sur l'immigration. Confiée à L'ADRI, elle fut présidée par Jacques Toubon et proposa alors au gouvernement de créer un musée national sur l'histoire de l'immigration afin de contribuer à l'apport de connaissances scientifiques et de savoirs permettant de changer les représentations et les regards ; En février 2013, par décision du Conseil interministériel des villes, le gouvernement s'engageait à conduire un programme national sur la mémoire et l'histoire dans les quartiers populaires. Il s'agissait de mieux collecter les récits, de sauvegarder ce patrimoine et de faire connaître ces mémoires pour mieux les promouvoir au cœur de la société française. Ainsi, il apparaissait que la mémoire et l'histoire des habitants des quartiers populaires étaient plus que jamais une priorité de l'ensemble des politiques publiques.

Dans notre région, depuis plus de vingt ans, nombreux sont ceux qui se sont engagés dans des démarches et actions mémorielles faisant naître une variété de documents et actions. De ce foisonnement s'est constitué un réseau d'acteurs de la mémoire à Toulouse et en Midi-Pyrénées, qui réunit depuis 2011 différentes structures et personnes issues des champs associatifs, culturels, universitaires, artistiques et du travail social (Alterimage, Cofrimi, Cie Monsieur Madame, De Mémoire Vive, Emmanuelle Stitou, ESMA, Iris Mémoires d'Espagne, Maison



de l'Afrique à Toulouse, Maryse Carraretto, Periferia, Tactikollectif, Théâtre de l'Écouteille, Volubilo (Anne Pan)). Tous portent, à leur manière, une volonté de transformations sociales en faveur et en association étroite avec les personnes porteuses de ces mémoires. Car en abordant l'histoire et les mémoires populaires de l'immigration et des territoires, ce réseau souhaite avec force et conviction partager un espace de réflexions et de ressources, mais également de capitaliser et valoriser les initiatives et productions à travers une recherche de reconnaissance de ces mémoires, ainsi que leur inscription dans notre patrimoine commun.



Rencontres Inter-Réseaux Tactikollectif - Izards 2018.

L'Inter-Réseaux

L'Association «Inter-réseaux Mémoires-Histoires» – créé le 17 octobre 2015 – a pour objet de promouvoir des actions menées par ses membres et des initiatives associatives et citoyennes en réseau dans les domaines des questions urbaines et des quartiers populaires, des migrations, du monde du travail, en articulant l'approche mémorielle et historique. Ces actions s'inscrivent dans une dynamique collective et globale des droits de l'homme et du citoyen, de lutte contre les préjugés, les stéréotypes, toutes les formes de discriminations et d'inégalités, et d'accès aux droits. L'Inter-réseaux agit en coordination et coopération au plan local, national, européen et international. L'Inter-réseaux Mémoires-Histoires est composé actuellement de 7 réseaux régionaux mémoires-histoires, eux-mêmes composés d'acteurs associatifs et culturels travaillant sur les questions mémorielles favorise de nouvelles dynamiques citoyennes par les échanges, la mutualisation des expériences et les collaborations et la mise en partenariat d'initiatives locales. Ce qui représente au total environ 300 associations œuvrant sur ces questions. La création de l'Inter-réseaux Mémoires-Histoires correspond à une demande sociale, culturelle et éducative forte. Suite P°12

Festival Les RDV du 38 - ©Karavan



Témoignages sur le thème du mois :
«Quartiers Populaires : Histoires et Mémoires»

Lilian Thuram. Ex Footballeur

On parle de la mémoire de pays, de mémoire de continent, et l'on oublie facilement celle des quartiers. Ces derniers sont pourtant au plus proche de l'humain. Connaître l'histoire de ces lieux permettrait de mieux-vivre l'espace public. L'être humain se sent reconnu quand on lui demande de raconter son histoire, celle de ses parents... On est beaucoup à applaudir la destruction des barres d'HLM. Mais ces bâtiments contiennent des histoires de vie. Des gens y ont grandi, aimé, souffert. La démolition entraîne avec elle tout cela. Il me semble important de se rappeler cette mémoire des quartiers, comme on collecte aussi la mémoire du Paris 16e.

R. 39 ans

Il serait temps de prendre la parole des gens en compte, car beaucoup d'anciens nous quittent et ce sont de vraies bibliothèques vivantes.

Linda Ferrer-Roca Photographe

Ton personnage de passeur est un être de l'intermédiaire, ni dans la subjectivité ni dans l'objectivité. Cela permet de déstabiliser le matériau audiovisuel : sons, voix et images ne sont jamais figés. Cette instabilité permet une circulation du sens dans l'image et une circulation du regard sur l'histoire. Dans Photographies d'un camp par exemple, la voix de l'homme qui se présente d'abord comme une voix d'historien devient peu à peu un double de la tienne et analyse à son tour la composition des photographies... Mais les premiers « passeurs » ce sont d'abord les témoins de l'Histoire.



JRE © Hasure



Pascal Blanchard. Historien

...L'objectif n'est pas de faire une "histoire de pauvre", ni une "histoire à la marge", ni une histoire des "quartiers pour les quartiers", mais une histoire de tous pour tous », c'est-à-dire d'aborder toutes les histoires collectives, tout en créant du lien autour du récit collectif de la nation...

G. 63 ans

Les gens ont parfois la mémoire courte, même quand elle est écrite dans les livres et transmise. Les gens sont sur l'instant, le maintenant, le tout de suite, sans se référer au passé, un passé souvent brutal fait de guerre et de tensions. On ne se rend pas compte, mais beaucoup n'ont pas connu ces temps, et c'est tant mieux ! Mais il ne faut pas l'oublier pour autant et se battre au quotidien pour pas que ça revienne. Les temps actuels sont propices à tant de tension, et la télé n'aide pas à faire baisser la tension. On a l'impression de vivre dans un monde de peurs...

Extrait « EUXVOUSNOUS

Empalot ». Les 1980s-2012

Les relations qu'on entretient avec ses amis évoluent. C'est un peu comme pour les chansons d'un album qu'on adore. Au début, on écoute la chanson accrocheuse en boucle, on ne peut pas s'en passer. On a bien parcouru tout l'album mais aucun autre morceau ne nous emballa vraiment. Puis avec le temps et à force de se le repasser, on se lasse du titre accrocheur et on commence à en apprécier d'autres pour d'autres raisons.



Mohammed Ouaddane

Délégué général du Réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France, coordination générale de l'Inter-Réseaux national Mémoires-Histoires.



Qu'est ce que l'Inter-Réseaux Mémoires et Histoires ?

L'Inter-Réseaux a été créé un jour emblématique, par rapport à tout ce qui fait silence, trou de mémoire en fait, on a décidé de créer cet inter réseau national un 17 octobre (2015). Il est composé de 7 réseaux régionaux Mémoires et Histoires. Nous avons choisi cette date-là, bien évidemment en référence au 17 octobre 1961, en contre-poids à un chloroformisation, hygiénisation de cette histoire. Quand on s'intéresse à l'histoire et à la mémoire, on ne s'intéresse pas que d'un point de vue lisse, mais de manière assez critique aussi, relever les zones d'ombre, d'obscurité et nous essayons de travailler dessus, car c'est nécessaire, vitale et salutaire. Il ne faut pas penser qu'on peut construire une histoire commune en faisant table rase de ce qui relève du contentieux et du conflit. Dans la démarche des réseaux régionaux qui composent cet inter-réseau national, il y a cette dimension critique qui est présente. Les réseaux régionaux qui le composent existaient déjà préalablement. L'inter réseaux a pour but de promouvoir des actions menées par ses membres et des initiatives associatives et citoyennes en réseau dans les domaines des questions urbaines et des quartiers populaires, des migrations, du monde du travail, en articulant l'approche mémorielle et historique. Ce fut le cas début décembre à Toulouse avec le Tactikollectif, membre du réseau Occitanie, qui organisait les rencontres nationales de l'inter-réseaux Mémoires et histoires dont la thématique, celle des quartiers populaires, permet de déconstruire

et de s'interroger des représentations de ceux-ci dans le cinéma ou les médias.

Quels en sont les enjeux ?

Nous considérons que le travail de mémoire et d'histoire s'inscrit dans une dynamique collective et globale des droits de l'homme et du citoyen et de lutte contre les préjugés, les stéréotypes, et toutes les formes de lutte contre les discriminations et les inégalités. L'enseignement de l'histoire de France doit être transmis avec un sens élevé de l'éthique de responsabilité et de l'ouverture. Cette histoire, ces histoires de France, s'inscrit dans une histoire globale et connectée au monde en tout temps. Que peut-on dire à un enfant de la République, si on lui renie le droit à sa singularité plurielle? Être français et parler breton, corse, italien, arabe ou chinois... Serait-il incompatible avec le fait d'être français? Il est urgent de faire face au « démon des origines » pour reprendre l'expression du démographe Hervé Le Bras, et continuer à construire non une France assimilationniste, mais une France plurielle, faite de toutes ses singularités. Cette transmission doit être effective également dans l'espace public et impliquer la majorité des citoyens. De plus en plus d'expériences citoyennes certes, encore peu audibles ou visibles proposent une réelle alternative d'éducation populaire, interculturelle et globale pour contrer toutes les formes de réaction et de régression sociale et politique. Les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité ne pourront progresser qu'à cette condition ! ■

Ahmed Lrhziel

Militant associatif, membre de Karavan,
Ex directeur de Radio Fréquence Soleil.



Les habitants des quartiers populaires, connaissent-ils leurs histoires individuelles et collectives ?

Ils doivent connaître leurs histoires individuelles suffisamment, se gardant leur mémoire de leurs parcours, de la famille et de leurs origines, etc. Mais je ne suis pas si sûr en ce qui concerne l'histoire collective du quartier. Il est vrai que beaucoup ne s'y intéressent pas ou n'ont pas eu d'obligations ou nécessité de se rappeler quelle était l'origine du quartier, qu'est-ce que nous sommes devenus et il y a une vie tellement existentielle et personnelle que ce n'est pas suffisamment convaincant. À mon sens, il est très important de connaître l'histoire de son quartier, quelles sont les populations qui y habitent et qui y ont habité, si des modifications urbaines ont eu lieu de savoir lesquelles.

Est-ce que des structures sur le quartier d'Empalot ont fait ce travail ?

Il y en a qui ont réalisé des choses par le passé et d'autres qui en font actuellement, mais pas suffisamment. C'est-à-dire qu'il faut se poser la question « comment faire réapproprier toute une histoire à une population ? », alors ça se fait par touches, de temps en temps, mais vraiment pas assez. Alors ça se fait au travers des différentes occasions que proposent les associations, au travers notamment ce qu'a fait de nombreuses fois le collectif Hasur Empalot depuis les années 80 dans les actions culturelles qu'il a organisées, l'association Vivre Ensemble, dont je faisais parti à l'époque, faisait un gros travail avec les enfants et les adolescents ; Karavan à sa façon lors de ses actions et au

journal « Les coursives d'Empalot » qui a relaté cette Histoire dans plusieurs domaines, la MJC aussi dans ses années militantes, Aifomej... Nous pourrions en citer plusieurs au vu de l'effervescence associative de l'époque, mais ce n'est pas une thématique prédominante ou systématique. Il faut rappeler que le père Henri Vieu a consacré une bonne partie de sa vie à l'Histoire du quartier, qui avait d'ailleurs rassembler des documents, des témoignages et qui en a fait un livre. Il a donc laissé une trace de son travail, il a laissé quelque chose et c'est très important. Après, il faut aussi que le système éducatif intègre cette notion d'histoire avec ses quartiers proches des établissements et que les associations poursuivent ce travail de multiples façons d'animations pour rapprocher et synthétiser le sens historique de cette vie de quartier. Il faut laisser une trace suffisamment documentée, c'est important !

Si nous devons recueillir cette mémoire vivante, donnerait-elle aux enfants des quartiers les moyens d'inscrire précisément leur vécu, dans la chronologie nationale ?

Bien évidemment, mais j'ai l'impression que ce travail s'arrête sur le contemporain, sur les deux ou trois décennies et surtout sur le présent. Alors il y a des choses qui se font, mais il me semble que c'est sur un passé récent. Il faut que ce travail soit accompagné de façon scientifique par des gens spécialisés qui peuvent remonter toute l'histoire, la mettre dans un contexte social, etc. C'est un énorme travail et demande un budget conséquent. D'où ma crainte pour que des associations puissent faire un travail de qualité si elles ne sont pas accompagnées et financées comme il se doit. ■

La mutualisation des dynamiques au plan inter-régional, national, européen, voire international favorise l'émergence d'un véritable espace démocratique. L'Inter-réseaux national se compose du Réseau Mémoires-Histoires en Ile-de-France, du Réseau pour la Mémoire et l'Histoire des Immigrations et des Territoires et ACT en Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Réseau aquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration en Aquitaine/Nouvelle Aquitaine, le Réseau Mémoires Plurielles en Centre/Val de Loire, du réseau Traces/Auvergne/Rhône-Alpes, du Réseau culturel du festival Strasbourg-Méditerranée en Alsace/Grand Est, du Réseau d'acteurs de la mémoire en Occitanie.



Empalot

Philippe Berthaut, poète, chanteur, animateur de nombreux ateliers d'écriture dans le département, a pendant deux ans dirigé avec les habitants

d'Empalot, et pour le mettre en scène Jean-Claude Bastos un projet culturel de grosse envergure « L'Empal'Odysée » au travers de nombreux témoignages et de textes recueillis auprès des Empalontins et qui a abouti à un spectacle, en juin 1992. Toutes ces «traversées de mémoire d'Empalot» sont rassemblées dans un ouvrage édité par le collectif Hasur-E, «L'Empal'odysée» mêlant des photos, des témoignages, poèmes, sketches, reproduction de vieux articles... Sorti en 1993, ce livre est une véritable mine sur la mémoire du quartier



tout comme l'est « D'Empalot à Port-Garaud, un quartier de Toulouse » écrit par Roger Armangaud et Henri Vieu. Un

livre sur l'histoire d'un quartier suburbain, avec des témoignages sur la vie du quartier durant le XXe siècle en passant par l'occupation et la résistance puis la construction des grands ensembles dont la cité Daste-Empalot. L'histoire de ce quartier est évoquée du village des Celtes aux grands ensembles contemporains, à la vie associative intense avec ses perspectives. Sans omettre le travail de Karavan qui à sa manière, depuis 2001, et la catastrophe de l'usine AZF, retranscrit une certaine histoire du quartier au travers du journal du quartier d'Empalot et d'ailleurs « Les Coursives d'Empalot ». Formidable travail également du collectif AEPS fil des Allées, aujourd'hui ASEER qui, en avril 2008, avait organisé 10 jours d'expos, de rencontres et débats pour découvrir son quartier sous le thème « Mémoire et transmission ». Nombreuses structures sur le quartier travaillent sur cette thématique de la mémoire, de l'histoire d'un quartier populaire du centre-ville, mais ne manque-t-il pas un lieu ou une entité recueillant toutes ces mémoires, une archive commune ? ■



© Karavan

Empalot Debout

Une Zone à défendre...



©Agit

L'Agit

L'Agit est une structure de création qui depuis 27 ans, a décidé de lier son travail de création et de diffusion, et de baser cette action artistique sur l'itinérance avec ses outils chapiteaux. Elle a diffusé dans la France entière ainsi qu'à l'étranger et a mis son chapiteau au service des publics en jouant dans les prisons, les hôpitaux psychiatriques, dans les quartiers urbains populaires et les zones rurales éloignées. D'année en année, elle poursuit ainsi sa réflexion sur la transmission, le goût du théâtre, de l'écriture, des textes et des problématiques contemporaines.

Debout !

C'est le nom du prochain spectacle que la compagnie de théâtre l'Agit, avec Karavan et d'autres partenaires, concoctent en ce moment pour vous... Après Empalamour, qui s'était déroulé sous chapiteau au rond point de Daste en mai 2017, voilà venir Empalot Debout... Pourquoi Debout ?

Parce que plus nous travaillons sur Empalot, plus nous réalisons que ses habitants sont fermement debout et qu'il faut y être « debout », sur ses gardes, bien ancrés pour tenir face aux changements, aux tempêtes,

aux difficultés de la vie.... Parce que c'est debout que nous arriverons à défendre toutes les zones qui comptent pour nous, même si c'est des zones d'ombres, ces zones qui nous concernent jusqu'au plus profond, dans notre vie de tous les jours, avec nos voisins, nos amis, nos amours,... C'est toute une écologie de l'intime que nous chercherons à mettre en mots et en jeu, nos «zones à défendre», pour le plaisir de tous. Pour que le spectacle se trame, se tricote, nous nous retrouvons à la Brique Rouge / MJC Toulouse Empalot les mardis et mercredis soirs pour deux ateliers. Le mercredi c'est de 17h30 à 19h30, avec l'atelier d'expression de Karavan. Si ça vous tente, il y aura aussi des périodes où la compagnie sera tous les jours à la Brique Rouge / MJC Toulouse Empalot pour préparer la création : du 4 au 8 mars, puis du 23 au 27 avril, et enfin durant toute la semaine du spectacle du 13 au 18 mai. N'hésitez pas, tout le monde est le bienvenu, soit pour participer, soit pour assister aux répétitions, soit pour nous raconter vos propres «zones à défendre»... Et puis le spectacle éclora sous chapiteau dans la soirée du 18 mai, venez voir le résultat de cette joyeuse histoire ! Marion Bouvarel. ■

www.agit-theatre.org/

Biès, une ferme d'insertion

Un lieu pour l'utopie

©Un lieu pour l'Utopie



On connaît les fermes pédagogiques et leurs bienfaits pour les enfants. Notamment ceux de la ville, qui ont rarement l'occasion de voir évoluer poules et cochons. Les campagnes françaises comptent environ 1 500 de ces exploitations ouvertes au public. Les fermes d'insertion se font plus discrètes. Pourtant, leur mission n'en est pas moins reconnue et utile. C'est ainsi que nous avons découvert la ferme de Biès à Mourvilles-Hautes, petit village de la Haute-Garonne, « Un lieu pour l'utopie » est une association créée en juillet 2003 qui développe ses activités sur le site d'une exploitation agricole. Son but est de mettre gratuitement des locaux à disposition d'associations ou de personnes ayant un projet tourné vers autrui, afin de les aider à concrétiser leurs projets altruistes. C'est aussi, créer un lieu où puissent s'exprimer toutes les générosités. Actuellement l'association a rénové et mis aux normes 200 m² de bâtiments et 2000 m² d'espaces extérieurs pour permettre la réalisation de ses buts. L'association ne bénéficie d'aucune subvention pour la réhabilitation des locaux et ses seuls revenus viennent des adhésions et des dons, ainsi que des recettes des manifestations.

Depuis la création de l'association, la ferme ac-

cueille d'une manière régulière, des personnes en difficulté. La ferme assure l'autonomie alimentaire des résidents et des intervenants, ce qui fait sa force. Les activités cumulées de la ferme et de l'association forment une belle « boîte à outils ». Ces structures permettent d'accueillir d'ores et déjà : un jeune adulte trisomique tous les 15 jours, un groupe d'enfants de 4 à 9 ans, un mercredi par mois, une journée intergénérationnelle, des adultes à la recherche d'un lieu pour « se poser et remonter la pente », toute personne, qui sans intention lucrative, désire agir pour autrui.

Rencontres

Depuis 2009, dans un projet d'ouverture tout public, la ferme organise deux manifestations : les « Utopiennes » réunissent chaque année, plusieurs centaines de spectateurs autour de spectacles et d'animations et « la journée EXTRAordinaire » qui réunit 6 à 7 foyers de personnes en situation de handicap, autour d'activités festives et créatrices, avec la participation de « personnes ordinaires » dans la volonté de rencontres et d'échange. Elles sont le poumon de l'association, elles unissent les membres et créent des liens avec l'extérieur. Lorsque l'on marche à côté de soi, le fait de travailler la terre, de se baisser, de se relever, de prendre un outil et de resynchroniser un tas de mouvements qu'on a oublié, ça ramène à la vie, tout simplement... Les propriétaires du lieu aiment à dire « Toupie, tourne et mélange-toi de tes six belles lettres. Un jour, nous ferons naître l'Utopie ». ■

**Un Lieu pour l'utopie Biès - 31540
Mourvilles-Hautes 05 62 71 12 12**

Du 24 au 26 janvier 2019 à 20h30

Le Convoi du 24 janvier

Charlotte Delbo nous transcrit, au travers d'une lecture musicale les témoignages, les récits de vies, des deux cent trente femmes qui partirent avec elle, dans le convoi du 24 janvier 1943, de Compiègne pour Auschwitz. Ce texte montre tous les aspects de la lutte clandestine et de l'occupation, toutes les souffrances de la déportation. Charlotte Delbo poursuit ici son besoin de raconter, de dire ce qu'elle a vécu, ce qu'elles ont vécu, et pour celles qui sont revenues ce qu'elles sont devenues.

Théâtre du Pavé - 34 rue Maran Toulouse - www.theatredupave.org

Le Jeudi 31 janvier 2019 à 19h30

Ciné Club

Dans le cadre du Ciné club de la Diversité, Karavan vous propose une soirée avec le film franco-malien d' Abderrahmane Sissako «Bamako». Avec la présence envisagée du réalisateur et la participation au débat de Momar Désiré Kane, chercheur, créateur, cinéaste et enseignant. Suivi d'un débat sur ce film étonnant, une fable politique et poétique, qui montre les effets négatifs de la mondialisation effrénée sur le quotidien des Africains. Laisserons-nous encore se perpétuer ces flagrantes injustices ? **Entrée libre à l'Espace des diversités et de la laïcité - 38 rue d'Aubuisson Toulouse - Metro: F.Verdier www.karavan.org**

Le samedi 9 février 2019 à partir de 17h
Rencontres Toucouleurs

Pour sa vingtième édition le festival débute avec une première escale et son Cabaret avec une mise en lumière des pratiques artistiques. Dès 17h, un «marché des ateliers» sera en place pour découvrir, essayer, adorer des arts plus originaux et inédits les uns que les autres. Apéritif dinatoire offert par l'association Dell'Arte et un concert de Gospel « Soulshine Voices ». **Entrée Libre et gratuite à la Salle des fêtes de la Fourguette - Rens 05 61 76 58 48 ou www.dellarte.fr**

Les Coursives d'Empalot est édité

par l'association Karavan

Directrice de publication **Bahia Benhamid**

Superviseur **Ahmed Lrhziel**

Rédacteur **Abdelkrim Makouf**

Comité de rédaction **S.Garros (Hasure),**

A.Nicolini, F.Benhocine(Karavan).

Maquette et photos **A.Makouf, ©Hasur-E,**

©Tactikollectif

Page 2 : Archives Coursives N°3 fev.2002

Impression **Imprimerie Graphitti 12/2018**

Imprimé sur papier recyclé

Pour écrire au journal, contacter l'association Karavan, 34 boulevard des Récollets, 31400 Toulouse. t. 05 62 26 56 33 – f. 09 85 81 60 21 coursives@karavan.org – www.karavan.org

Votre avis nous intéresse, pour apporter témoignages et remarques, n'hésitez pas à nous contacter.

Le journal gratuit du quartier vous donne rendez-vous tous les débuts de mois. Vous le trouverez chez les commerçants, dans les administrations d'Empalot et aussi sur internet à l'adresse www.karavan.org. Pour recevoir directement Les Coursives d'Empalot chez vous, merci d'adresser un chèque de 12 euros à l'association Karavan (pour les frais d'envoi de 10 numéros).



Le thème du prochain numéro Européennes: Quels enjeux?

Dell'Arte
CULTURE SOCIALE

LE CABARET DE TOUCOULEURS

rencontres en mouvement

2019 #20 @TOULOUSE

SAM. 09 FÉVRIER

salle des fêtes de *Lafourquette*

DÈS 17H

MARCHÉ DES ATELIERS

SCRATCH • BANDE DESSINÉE

DANSE HIP-HOP

**REMISE OFFICIELLE
DES DIPLÔMES DES
MONTEURS-DEMONTEURS**

**SPECTACLES & CONCERT
SOULSHINE VOICES
(GOSPEL)**

**ENTRÉE
libre & gratuite**

**Apéritif
d'initiation
OFFERT**

**Réservez
VOS PLACES**

AU 05 61 76 58 48

GRATUIT

PLUS D'INFOS SUR TOUCOULEURS.FR ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

